Le Quattro Stagioni

De l'Association France – Italie du Cher

4è trimestre 2026 **N° 109 autunno**





L'EDITO DU PRESIDENT

Bonjour à tous,

Avec l'automne, une nouvelle saison commence placée sous le signe de la convivialité, de la découverte et de l'échange.
La rentrée est toujours un moment particulier pour notre association : elle marque la reprise de nos rendez-vous, de nos activités et de nos projets. Cette année encore, **toutes nos activités reprennent** et nous sommes heureux de vous proposer un programme qui reflète ce qui fait l'identité de France Italie : créer de nouvelles occasions de nous retrouver.

Notre ambition reste la même : **faire de France Italie une association ouverte, vivante et attractive**, où chacun peut trouver sa place.

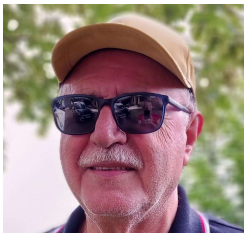
Accueillir, d'abord, en portant une attention particulière à nos adhérents, anciens comme nouveaux. Parce qu'une association ne se résume pas à ses activités : elle se construit avant tout autour des personnes qui la font vivre.
Conquérir, ensuite, en donnant envie à celles et ceux qui ne nous connaissent pas encore de franchir notre porte. Nous souhaitons continuer à faire découvrir notre association, ses valeurs et la richesse de ses propositions, afin de toucher de nouveaux publics et de susciter de nouvelles adhésions.
Fidéliser, enfin, en restant à l'écoute de nos adhérents et en leur proposant une expérience toujours renouvelée. Nous voulons que chacun ait plaisir à revenir, à participer, à proposer, à s'impliquer et à faire connaître France Italie autour de lui.

Cette rentrée est donc une invitation : **revenez nous retrouver, venez découvrir nos activités, faites-nous connaître auprès de vos proches et, pourquoi pas, rejoignez-nous pour la première fois.**

Nous vous souhaitons à toutes et à tous une excellente rentrée et une très belle saison associative.

Au plaisir de vous retrouver très bientôt !

Jean-Charles et toute l'équipe de France Italie



Sommaire

P 2 - Activités passées

P 3 - Activités à venir

P 3 – Aielli

P 4 - Grazie

P 5 - L'Abruzzo

P 6/7 - La vendemmia

P8/9 - Anna Morandi

P 10 - Parole tabu

P 11 – Ricetta

P 11 – Le Tintoret

P 12 - Contacts

Activités passées



Du 5 au 13 septembre : France Italie s'est produite le samedi 5 avec une quinzaine de membres de la Chorale ''Tutti canti'' et le 12 pour une démonstration de fabrication de pâtes fraiches.







Le 6 septembre : Notre association a participé à la **journée des associations**. Beaucoup de visiteurs intéressés par nos activités et notre programme annuel.

Du 8 au 15 septembre : Voyage dans les Abruzzes pour une trentaine d'adhérents. Découverte et enthousiasme partagés pour cette destination hors des sentiers battus.



A Bominaco, devant l'Oratoire de San Pellegrino



A Penne, un représentant de la Ville et Rozana, la guide

Le 17 septembre : Un peu plus de 70 personnes, adhérents et non encore adhérents, se sont retrouvées à notre **réunion d'information** durant laquelle notre président, Jean Charles Labombarda, a présenté toutes les activités de notre association : cours d'italien, ateliers cuisine, conversation, cours de danse, chorale, projection de films italiens, voyages en Italie, visites culturelles etc.… Les cours reprennent dès le lundi 28 septembre. Le compte rendu de cette réunion a déjà été adressé à tous les adhérents.



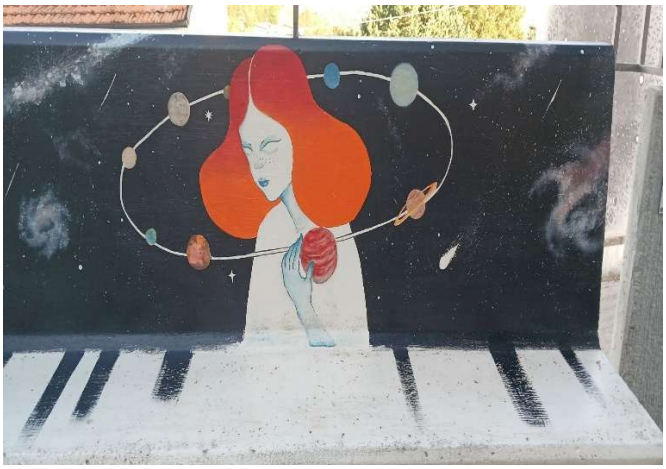


Activités à venir

Le 17 octobre : Sortie d'automne. Visite de château et du village de Sagonne, déjeuner au restaurant du Parc des Grivelles et découverte de Street Art City à Lurcy Levis. Un programme détaillé a été adressé à tous les adhérents. Inscription possible jusqu'au 5 octobre auprès de notre trésorier, Philippe Rolland.

Le 21 novembre : Journée importante, notre Assemblée générale au Centre de Loisirs de St Doulchard. Une invitation avec le déroulement de la journée sera envoyée aux adhérents.

Jean Charles a reçu plusieurs impressions de voyage sympathiques, au retour des Abruzzes. Bravo, Marina, pour l'avoir fait en italien !





Buongiorno,

Giancarlo ha fatto una domanda : scrivere qualcosa sul viaggio. Allora, ho preso il mio cellulare per descrivere un momento del viaggio.
Alla fine della prima giornata, siamo arrivati nella provincia dell'Aquila, a **AIELLI** il centro dell'Italia. Qui esiste un magnifico villaggio nascosto dietro gli alberi.

Sulla piazza, delle persone sono sedute sui banchi e ci guardano con calma. Dopo una giornata di viaggio, é davvero un luogo tranquillo e rilassante. Allora, scopriamo delle magnifiche murales (Giancarlo a detto il nome ma non mi ricordo piu).(nb : si tratta dei « murales »). Sono sulle case stradale. Tutti diversi, di tutti colori, sono tutti belli, pieni di vita e, talvolta mi hanno fatto sorridere o riflettere.

Rosanna, nostra guida, spiegha che i temi scelti dagli abitani sono l'astronomia e la terra, due belli temi. Una bella idea dopo il terremoto di Aprile 2009. Quando hanno riconstruito le loro abitazioni, penso che sono piu belle di prima. In ogni caso, la prova del coraggio e della determinazione dei abitanti.
Ho visto anche un magnifico banco, con i braccioli che rappresentano una testa d'aquila et una testa di lupo. E' maestoso e robusto sulla piccola terrazza dove la luminosità é bella perché il sole (sta iniziando a tramontare) allora tramonta.

Ma dobbiamo subito partire per l'albergo, siamo in ritardo, peccato. Ma il giorno dopo, nuove avventure ci aspettano...
Scusi per gli errori della lingua italiana, grazie di aver letto il mio testo.
A presto,

Marina



L'association nous avait concocté cette fois encore un beau programme pour notre séjour dans les Abruzzes.

Après avoir posé nos valises à Sulmona, au cœur du Parc National des Abruzzes, nous avons sillonné cette région montagneuse de l'Aquila/Campo Imperatore à l'étroite vallée de Scanno/Barrea : l'émerveillement n'a pas cessé devant ces paysages d'une beauté sauvage. Loups et ours fréquentent la région mais heureusement nous ne les avons pas croisés...

Nos mollets ont un peu souffert dans la montée/descente de Rocca Calascio mais nos yeux ont été récompensés par l'extraordinaire panorama.

Nous avons découvert le patrimoine de ces villages perchés : les églises, châteaux / forteresses témoignent d'un passé où la vie a été rude.

Les 2 derniers jours ont été consacrés aux villes des collines, proches de l'Adriatique. A Penne, jumelée avec Saint Amand, un représentant de cette ville a joué le guide pour nous présenter les principaux monuments.

La visite de Vasto, ville natale de notre Président, a terminé ce voyage avec bonheur : nous pouvons enfin mettre des images sur ce qu'il nous a raconté de son enfance !

Nous remercions vivement Jean-Charles et tous les membres de l'association qui ont permis ce voyage différent, riche et dynamique.

Danièle et Jean Yves Gourvil



Sauvages, secrètes, savoureuses, les Abruzzes !

Du 8 au 15 septembre, une trentaine d'adhérents de notre association s'est rendue dans cette région, loin des sentiers habituels mais pour un voyage peut-être plus intime, où les souvenirs d'enfance de notre Président ne sont jamais loin. Le voyage s'est très bien passé, pas de carte d'identité oubliée, aucune personne égarée, des avions à l'heure, pas de bagage perdu, un temps idéal, une ambiance chaleureuse, il sogno !



Ce que je retiendrai, ce sont plutôt des impressions ressenties, au fil des journées comme les ''murales'' d'**Aielli**, la beauté des fresques du XIIIè siècle de l'oratoire de San Pellegrino à **Bominaco**, la découverte d'**Aquilla** sous un soleil de plomb et en particulier la Fontana dalle 99 cannelle. Les jours suivants, la découverte spectaculaire du ''petit Tibet'' avec ses vastes pâturages, ses moutons, les arrosticini (brochettes) au restoro Mucciante sur le plateau Campo Imperatore, les sommets majestueux du **Gran Sasso,** les gorges grandioses de la vallée du Sagittaire, le lac en forme de cœur de San Dominico, le petit village de **Scanno** avec sa bijouterie ''en filigrane'', un art inimitable qui en a séduit quelques-unes (la belle bague d'Isabelle), le petit village de **Pecocostanzo** et sa dentelle ; la pureté architecturale de **l'abbaye de San Clemente,** fleurie et animée ce matin-là par le mariage d'un carabinier en costume d'apparat, haie d'honneur, sabre au clair, le marié était craquant, les demoiselles d'honneur élégantissimes, mais nous ne vîmes pas la mariée…

Plus tard, nous fîmes la rencontre du célèbre guerrier de Capestrano, à **Chieti**, un grand homme de 2,50 m datant du VI è siècle av JC. A Sulmona, la tradition des confetti (dragées) remonte à la fin du XV è siècle. La Maison Pelino que nous avons visitée, les fabrique depuis 1783. La ville s'enorgueillit de la présence d'Ovide dont la statue trône en plein cœur de la ville. La visite de la ville de **Penne** (jumelée avec St Amand), se fit au rythme soutenu d'un représentant de la Mairie venu aimablement nous accueillir.

La costa dei trabocchi nous fit découvrir ces cabanes de pêche, semblables aux carrelets de Charente Maritime, transformés en restaurants prisés et puis il y a eu **Vasto,** le centre du monde, selon de notre président ! Nous avons marché, avec beaucoup d'émotion, sur les pas du petit Giancarlo, découvert sa maison natale, les restos des cousins, la migliora gelateria della città et la vue imprenable sur l'Adriatique. Que de souvenirs….

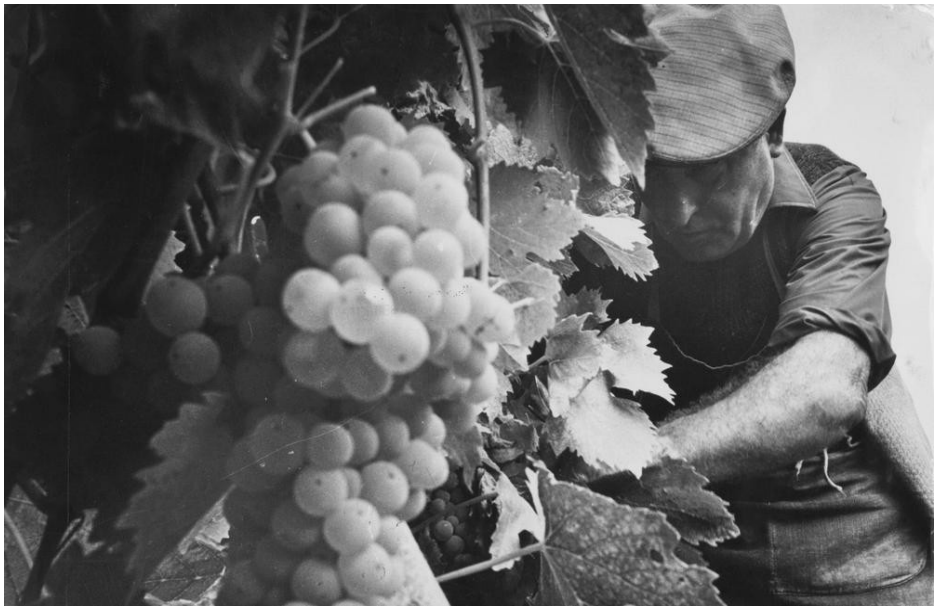
Et la cuisine me direz-vous ? Nous avons bien mangé, trop certainement, mais j'accrocherai une grosse étoile au restaurant de l'Aquila où nous avons dégusté, à profusion, de généreux antipasti et de petits gnocchi servis avec une sauce aux cèpes... Et le vin ? Que dire de cette cave avant-gardiste qui possède des fouilles archéologiques romaines directement sous ses installations, créant ainsi un véritable musée archéo-œnologique au cœur même de la structure moderne mêlant le design contemporain, l'œnotourisme haut de gamme et l'histoire millénaire du vin dans cette région (Pécorino et Montepulciano d'Abruzzo).

Je n'oublie pas, non plus, le rire inimitable de Jean Yves, le ''chapeau chinois'' de Noëlle, les chiacchiere entre amies, les explications intarissables de Rosanna, notre guide, les bras secourables, les levers de soleil sur l'Adriatique et surtout la chaleur du groupe de France Italie.

Elisabeth

Un compte-rendu illustré de ce voyage paraitra sur le site franceitalieducher.com

La vendemmia



Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre ….
…. A l'automne, tout le monde partait dans le Piémont, aider la famille pour les vendanges

Le Piémont du côté de Tortona est une région de collines. Une région qui a donné beaucoup de grands coureurs cyclistes, dont le plus célèbre est Fausto Coppi.

Chaque colline est couverte de vignes avec au sommet, le village et les maisons des vignerons. Elles sont alignées en rond autour de la seule place qui culmine au point le plus haut. Sur cette place, d'un côté il y a l'église avec sa salle paroissiale et de l'autre le café avec le siège du parti communiste. « Don Camillo et Peppone » face à face !

Tous les matins, un car bleu, bringuebalant, klaxonne dans la montée pour annoncer son arrivée. C'est le seul moyen pour aller et venir à la grande ville. Sur le toit du car, il y a une immense galerie qui est toujours encombrée de colis de toutes sortes. A chaque arrêt, par une petite échelle à l'arrière, le chauffeur monte sur le toit du car. Autour, dans un grand brouhaha, tous les voyageurs crient « *la valigia, no, non quella, l'altra accanto, il pacco, quello grande, si, no, ...* ». Calmement, là-haut, le chauffeur jette à chacun son colis, sa valise et repart vers un autre village.

Ces villages s'appellent : Spineto, Monbisaggio, Castellania, celui de Coppi, et bien d'autres. Le mien c'est Carbonara Scrivia.

A cette époque la vie était dure et difficile. Il y avait peu d'argent. Pour acheter ou vendre, on faisait encore du troc. Chaque année, chez le boulanger, on apportait des sacs de farine. En échange, tous les jours, on allait chercher le pain que le boulanger notait sur un cahier. Une partie de la farine servait de paiement.

Pour les vendanges, "*la vendemmia*", il fallait beaucoup de bras pour quelques jours, c'est pour cela qu'on faisait appel à toute la famille. Même sans les moyens de communication d'aujourd'hui, tout le monde arrivait en même temps des quatre coins de l'Italie. Il y avait même Tonino, le cordonnier, qui fermait son échoppe pour quelques jours et arrivait en Vespa avec sa femme assise en amazone sur le siège arrière.

On se retrouvait, cela faisait déjà un an que les dernières vendanges étaient passées. On s'embrassait, on échangeait des nouvelles et rapidement les hommes et les femmes partaient dans les vignes. Seules quelques femmes restaient à la maison pour préparer les repas.



Tout le village était en effervescence, chaque famille organisait ses vendanges. Il fallait faire vite tant que le temps était beau. Les gens couraient dans tous les sens. Il y avait peu de tracteurs et encore beaucoup d'animaux de trait, des bœufs surtout. Dans les vignes, les hommes avec un foulard autour du cou et les femmes avec un fichu sur la tête travaillaient en cœur. On parlait, on riait, on chantait. Les femmes coupaient les grappes, les hommes les transportaient sur leurs épaules jusqu'aux chariots. Parfois on entendait un cri :"*una lepre ! una lepre !*" et un lièvre affolé se sauvait en sautant au milieu des vendangeurs.

Même les enfants travaillaient. On nous déshabillait complètement et c'était en culottes qu'on nous mettait dans de grandes cuves en bois. Les vignerons arrivaient avec leurs charges de raisins qu'ils versaient dans les cuves et nous, les enfants, les écrasions avec nos pieds. Plus qu'un travail, c'était un jeu. On sautait et, on criait. Parfois j'avais du mal à comprendre mes petits copains. Si à la radio quand on disait « io é tu », dans ma région on disait « mè é tè » et ici « mi é ti ». Les dialectes étaient très présents.

Heureux d'être tous ensemble, tout le monde riait et chantait comme si le travail n'était pas dur.

Le soir, on se couchait dans de grandes chambrées aménagées pour le besoin du moment. Les enfants étaient toujours au dernier étage au grenier. Il n'y avait pas de chauffage. Nous dormions à plusieurs dans un grand lit. Parfois lorsque la nuit était froide, au matin, il y avait du givre sur les vitres des fenêtres, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Et puis finalement la vendemmia se terminait. De grandes tablées étaient installées dans la cour de la ferme pour un grand repas final. On ouvrait les bouteilles des années précédentes. On goûtait. On jugeait. Et finalement tous étaient d'accord « *è véramente buono questo vino* ». On mangeait les produits de la ferme, « *il maiale del'anno* » avec les « *salsiccie, i salami, i prosciuti* » et surtout la « *bella calda* », une galette locale de farine de pois chiches. On riait et on chantait jusqu'à tard dans la nuit.
Le lendemain, chacun repartait avec quelques bonnes bouteilles et quelques saucissons dans ses bagages.

"*a l'anno prossimo*"

Amarcord, si amarcord … qu'à notre retour, il fallait quelques semaines pour que ma peau colorée de rouge, des pieds au nombril, redevienne normale et blanche.

Guy



Anna Morandi Manzolini : une femme anatomiste dans un monde d'hommes



Au XVIIIe siècle, pénétrer dans une salle de dissection, manier le scalpel, enseigner l'anatomie et discuter d'égal à égal avec des médecins et des universitaires étaient des activités presque exclusivement réservées aux hommes. C'est pourtant dans cet univers qu'**Anna Morandi Manzolini** réussit à s'imposer.

Son histoire est d'autant plus remarquable qu'elle ne naît pas dans une famille riche ou appartenant au monde universitaire. Née à Bologne le 21 janvier 1714, Anna Morandi vient d'un milieu aux ressources modestes. Elle parvient néanmoins à étudier le dessin et la sculpture dans les ateliers de Giuseppe Pedretti et Francesco Monti. Elle y rencontre probablement Giovanni Manzolini, qu'elle épouse en 1740.

Giovanni Manzolini travaille dans le domaine de l'anatomie et de la céroplastie, l'art de reproduire en cire les différentes parties du corps humain. Anna commence à travailler à ses côtés. Mais la présenter simplement comme « l'assistante de son mari » serait profondément trompeur. Les recherches modernes, notamment celles de Rebecca Messbarger, ont montré qu'Anna possédait une véritable connaissance scientifique de l'anatomie. Elle pratiquait elle-même des dissections et présentait les modèles anatomiques devant les étudiants, médecins et visiteurs qui venaient dans leur atelier.

Cette distinction est essentielle : Anna Morandi n'était pas seulement une artiste reproduisant ce que les médecins lui indiquaient. Elle était elle-même anatomiste. Elle observe le corps humain, dissèque, compare, décrit puis reproduit en cire ce qu'elle a découvert. Ses modèles deviennent ainsi de véritables instruments scientifiques et pédagogiques.

Il faut mesurer ce que cela représentait pour une femme du XVIIIe siècle. L'anatomie impliquait de travailler directement sur des cadavres, parfois durant de longues séances de dissection. Même les témoignages admiratifs de l'époque révèlent les préjugés auxquels Anna était confrontée.

Quelques années après sa mort, Luigi Galvani lui-même s'émerveillait qu'une femme ait pu exceller dans l'anatomie et la sculpture. Mais son éloge reposait encore sur les stéréotypes de son époque : il considérait comme extraordinaire qu'une femme, supposée naturellement destinée aux travaux domestiques et délicats, puisse supporter la vue et la dissection des cadavres. Anna devait donc démontrer non seulement qu'elle était compétente, mais qu'une femme pouvait être compétente dans un domaine considéré comme masculin. Et elle y parvint.

En 1755, Giovanni Manzolini meurt. Anna se retrouve veuve, avec des enfants à charge et de graves difficultés financières. Mais elle refuse d'abandonner son activité. C'est même après la mort de son mari que sa personnalité scientifique apparaît avec le plus de force. Elle reprend le laboratoire, poursuit les dissections, fabrique ses propres modèles et continue à enseigner. Une femme seule dirigeant un laboratoire d'anatomie et disséquant des cadavres devient une véritable curiosité dans l'Europe savante du XVIIIe siècle. Sa réputation dépasse bientôt largement Bologne.

Le paradoxe de la vie d'Anna Morandi apparaît alors de manière particulièrement cruelle. Elle obtient des distinctions prestigieuses. Elle est reconnue par les institutions savantes bolognaises et devient modéliste auprès de la chaire d'anatomie. Le Sénat de Bologne lui permet également de donner des leçons, y compris dans sa propre maison. Son travail attire des visiteurs venus de toute l'Europe.

Pourtant, cette reconnaissance intellectuelle ne lui assure pas une vie matériellement confortable. Elle reçoit une allocation de 300 lires bolonaises par an. La somme est insuffisante pour lui permettre de vivre correctement et d'entretenir sa famille. Anna demande une augmentation. Elle lui est refusée.

Nous sommes devant l'un des aspects les plus saisissants de son histoire : une femme admirée par les savants européens, reconnue officiellement pour ses compétences anatomiques mais qui ne dispose pas des revenus nécessaires pour faire vivre sa famille. Ses difficultés financières deviennent si importantes qu'Anna doit prendre une décision douloureuse.

Elle confie son fils aîné, Giuseppe, à une institution charitable de Bologne, l'Oratorio di San Bartolomeo di Reno. Les sources de l'Université de Bologne établissent directement le lien entre l'insuffisance de ses revenus et cette décision. Le contraste est saisissant. Dans les académies européennes, Anna Morandi devient une célébrité. À Bologne, elle n'a pas suffisamment d'argent pour garder son fils auprès d'elle. Cette contradiction accompagne une grande partie de sa carrière : le prestige sans la sécurité matérielle.



La reconnaissance institutionnelle ne fait d'ailleurs pas disparaître les préjugés. Rebecca Messbarger a montré que certains récits ont longtemps présenté Anna comme une sorte de femme exceptionnellement douée ou comme l'assistante talentueuse de son mari, plutôt que comme une scientifique ayant reçu une véritable formation et développé ses propres recherches.

C'est précisément ce qui rend son parcours particulièrement intéressant. Anna doit trouver sa place entre plusieurs mondes : celui des artistes, celui des médecins et celui des universitaires. Et chacun de ces mondes est dominé par les hommes.

Sa réputation devient pourtant considérable. Ses modèles anatomiques sont admirés pour leur précision. Des médecins, étudiants, aristocrates et voyageurs du Grand Tour viennent observer ses collections et assister à ses démonstrations. Des invitations lui arrivent de l'étranger et de prestigieuses institutions européennes. La cour de Russie s'intéresse notamment à elle, tout comme la Royal Society de Londres. Anna choisit cependant de rester à Bologne. En 1769, elle reçoit même la visite de l'empereur Joseph II de Habsbourg. Sa situation matérielle finit par s'améliorer grâce au sénateur Girolamo Ranuzzi, grand admirateur de son travail, qui acquiert sa collection et l'accueille dans son palais, où elle peut poursuivre son activité.

Une œuvre résume peut-être mieux que toutes les autres le parcours d'Anna Morandi : son autoportrait en cire. Elle ne choisit pas de se représenter simplement comme une dame respectable de la société bolonaise. Elle se représente richement vêtue, mais surtout en train de pratiquer une dissection anatomique sur un cerveau humain. Le geste est extraordinairement symbolique.

Le cerveau représente la connaissance, l'intelligence, l'observation scientifique. Anna tient elle-même les instruments du savoir. Elle ne se représente donc pas comme l'épouse de Giovanni Manzolini.

Elle se représente comme anatomiste. Et face au monde savant masculin du XVIII^{e} siècle, cette image semble presque constituer une déclaration : *je suis ici à ma place.*

Anna Morandi meurt à Bologne le 9 juillet 1774. Son parcours permet aujourd'hui de dépasser l'image séduisante de la « dame qui fabriquait des anatomies en cire ». Il raconte quelque chose de beaucoup plus profond. C'est l'histoire d'une femme issue d'un milieu relativement modeste qui entre dans un monde scientifique dominé par les hommes ; d'une épouse dont le travail fut longtemps associé à celui de son mari ; d'une veuve qui reprend seule un laboratoire ; d'une mère confrontée à de graves difficultés financières ; et enfin d'une anatomiste dont la réputation finit par traverser les frontières européennes.

Son destin révèle également une contradiction frappante du siècle des Lumières : une société pouvait admirer publiquement l'intelligence exceptionnelle d'une femme sans nécessairement lui accorder la même sécurité matérielle et la même reconnaissance professionnelle qu'à ses collègues masculins. C'est sans doute ce qui rend Anna Morandi Manzolini si moderne. Elle ne demandait pas seulement le droit d'entrer dans le monde des savants. Par son travail, elle démontrait qu'elle en faisait déjà partie.

Si vous allez à Bologne surtout ne manquez pas le musée du Palazzo Poggi. C'est sans doute le meilleur endroit pour découvrir l'univers d'Anna Morandi Manzolini : ses modèles anatomiques y témoignent d'une rencontre unique entre les Lumières, la médecine et l'art baroque italien.

Daniel

Tre parole italiane che in passato erano tabu…

…perché considerate troppo volgare e che oggi sono state normalizzate



Proposé par Jean Charles (FB # Learnamo)

N° 1 SCHIFO : che significa DISGUSTO

Per qualche ragione 40, 50 60 anni fa, se dicevi « che schifo ! » la gente ti guardava male.

Anche oggi é una parola che non possiamo utilizzare in tutti i contesti. Per esempio non diremo mai « che schifo » a un professore universitario…

… dipende !

In ogni caso non é problematica come in passato.

N° 2 CASINO : che oggi ha il significato di CONFUSIONE, CAOS /DISORDINE.

Diciamo « che casino ! » se entriamo in una stanza molto disordinata.Il problema qui é il significato originario della parola perché il « casino » in passato era quel posto dove le donne facevano delle cose particolari in cambio di soldi. E in una società bigotta come quella italiana del passato anche se dicevi "casino"per intendere "caos/confusione" era comunque un'associazione problematica.

Oggi sempre in contesti informali, dire « che casino » é normalissimo.

N°3 SCEMO /A : che significa STUPIDO/A, SCIOCCO/A

Delle tre é quella che ancora oggi ha un grande potenziale offensivo. Ma la cosa interessante é che il vero significato dipende dall'intenzione con cui la utilizziamo. Perché puo' essere utilizzata come un vero e proprio insulto, con un tono della voce e un espressione del viso dura, e allora non ve la consiglio.Ma in alcuni casi con un'intonazione e un'espressione del viso dolce, puo' diventare una parola estremamente affettuosa. Per esempio se una persona a cui volete molto bene vi fa un regalo inaspettato e bellissimo, voi potete dire « che scemo, non dovevi ! », e l'effetto sarà molto dolce e intimo.

Anche nella vostra lingua alcune parole sono passate dall'essere volgari inappropriate a totalmente normali ?

Pallote cacio e ova

Des boulettes de pain et pecorino qui nous viennent des Abruzzes -, c'est le parfait exemple de la cucina povera italienne



Pour : 4 personnes – Préparation 1 h
Cuisson : 20 min

Ingrédients : *200 g de pain rassis sans les croutes - 300 g de pecorino mi-vieux - 4 œufs - 1 gousse d'ail - un peu de persil - Huile pour friture - Une bouteille de coulis de tomate - Huile d'olive - Une gousse d'ail*

- Coupez le pain rassis en petit dés et faites-le ramollir 5 minutes dans de l'eau.

- Essorez bien le pain et émiettez-le dans un bol puis ajoutez le pecorino, le persil, une gousse d'ail pressée et 4 oeufs.

- Mélangez jusqu' obtenir une pâte homogène. Elle sera encore assez humide mais elle ne doit plus coller aux doigts. Si la pâte est trop humide ajoutez un peu de chapelure.

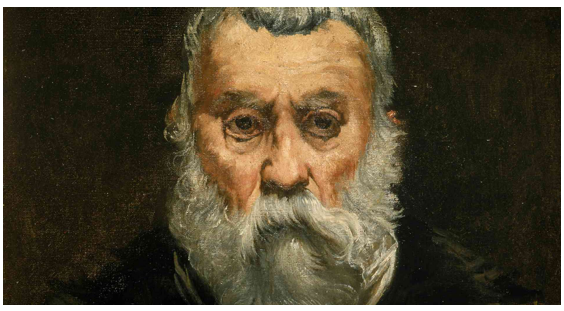
- Formez ensuite les pallotte, petites boulettes de la taille d'une balle de ping-pong. - -Faites reposer les pallotte une trentaine de minutes au frigo avant de les frire.

- Pendant ce temps préparez la sauce : faites revenir le coulis de tomate dans un filet d'huile d'olive avec une gousse d'ail.

- Sortez les pallotte du frigo et faites frire dans de l'huile à 180° jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées.

- Dégustez tel quel ou après avoir passé les pallotte quelques minutes dans la sauce - *Attention, ne les laissez pas dans la sauce trop longtemps et n'y mettez que celles que vous mangerez sur le moment – sinon les pallotte vont se ramollir*

ETERNEL TINTORET - Du 11 septembre 2026 au 24 janvier 2027



Le musée Jacquemart-André met à l'honneur l'un des principaux acteurs du maniérisme italien, Jacomo Robusti, dit **Tintoret** (1518/19-1594). Cette exposition présente pour la première fois en France un panorama de l'ensemble de la carrière de Tintoret et démontre comment son héritage artistique s'étend au-delà des siècles et des frontières jusqu'à en faire un artiste de référence pour la peinture française du XIXe siècle.

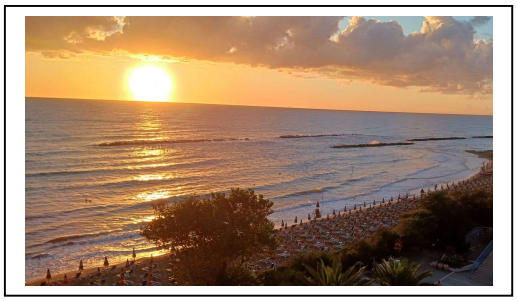
Nous contacter

Le Président : Jean Charles LABOMBARDA jc229@outlook.com
Le Trésorier : Philippe Rolland philippe.rolland30@wanadoo.fr

●Pour écrire au journal :
Association France Italie Maison des Associations - 28 rue Gambon -18000 BOURGES
.
●Le Comité de Rédaction est à votre disposition.
N'hésitez pas à prendre contact avec ses membres pour soit leur adresser des articles que vous souhaiteriez voir paraitre dans le bulletin, soit pour leur donner votre avis, soit pour dire comment vous avez ressenti ce dernier numéro…..

Elisabeth Morin Muzzolini family.muzzolini@wanadoo.fr
Jean Charles Labombarda jc229@outlook.com
Daniel Zanichelli danielzanichelli@franceitalieducher.fr
●Sur le Web :
https://franceitalieducher.com
Le but de ce site est de faire connaitre notre association et nos activités.

Vous pouvez aussi consulter les sites d'autres associations comme la nôtre, dans la région :
Amicale Italiana Anjou : www.amicaleitalianaangio.free.fr
Actfi da Blois : www.acfida41.com
Acorfi Orléans : www.acorfi.asso.fr
Dante Alighieri Orléans : www.dante-orleans.net
Dante Alighieri Tours : www.dante.alighieri.tours



Venez nous rejoindre !

Comment vous donner envie de nous rejoindre au sein de l'Association France-Italie du Cher ?

Ce ne sont pas les arguments qui nous manquent…. Mais l'espace ! Les raisons d'aimer l'Italie, sa culture, ses villes et ses paysages, ses créations, sa langue, ses habitants célèbres ou anonymes, ses produits connus de tous ou secrets, son histoire, sa musique, sont tellement nombreuses qu'on ne saurait en choisir quelques unes de peur d'oublier les autres. Ainsi, nous sommes convaincus que vous avez, certainement, au moins une raison, au fond de votre cœur, et ce qui vous manque est peut-être simplement l'occasion de la faire sortir au grand jour.
Avec les pages de ce journal, nous avons essayé de vous donner l'occasion de franchir à votre tour le Rubicon et venir nous rejoindre, ne serait-ce qu'en rêve, de l'autre côté des Alpes. Les Italiens ne sont-ils pas, au fond, que des Français de bonne humeur, comme l'a dit Jean Cocteau ?

Et pour nous rejoindre, il ne vous reste plus qu'une étape : remplir le bulletin d'adhésion que voici.
Pour cotiser à l'Association, envoyez ce bulletin accompagné de votre chèque libellé au nom de France-Italie à Philippe Rolland – France Italie -152, chemin de Blet 18000 Bourges – Mail philippe.rolland30@wanadoo.fr

---

Bulletin d'adhésion annuelle à l'Association France Italie du Cher

Nom…….. Prénom…….
Adresse……..
@…… Tél ……

□ Cotisation individuelle : 20 € **□ Cotisation familiale : 30 €**